

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**Gérard Bessette, créateur**

*La Création de Gérard Bessette de Réjean Robidoux, Montréal, Québec/Amérique, 1987, 210 p., 17,95\$.*

Agnès Whitfield

Number 49, Spring 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38596ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Whitfield, A. (1988). Review of [Gérard Bessette, créateur / *La Création de Gérard Bessette* de Réjean Robidoux, Montréal, Québec/Amérique, 1987, 210 p., 17,95\$.] *Lettres québécoises*, (49), 75–75.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1988

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Gérard Bessette, créateur

villages ou des petites villes complètement françaises, ils se mettent très jeunes, comme mus par un sentiment de ne pas être à la hauteur, à l'apprentissage de l'anglais. À l'âge adulte, ils parlent mieux l'anglais que le français. Ils continuent, par une sorte d'orgueil, à parler français, à étudier le français mais ils en viennent, sans s'en apercevoir, à donner à la moitié de leurs phrases, des tournures anglaises. À l'école, les professeurs vont leur faire apprendre les déclinaisons, les règles du participe passé et à la fin, croyant connaître la grammaire, ils croiront parler français. C'est tragique et presque sans issue. On se bat pour avoir des écoles françaises et, dans le même temps, sans s'en rendre compte, on parle anglais, entre soi, comme si c'était ce qu'il y a de plus naturel.

*Certaines personnes se disent francophones ou encore canadiennes-françaises alors qu'elles parlent principalement l'anglais à la maison, ne lisent que les journaux anglais et ne regardent jamais la télévision en français, la qualifiant de «plate» au départ. Pour ce qui est de leurs activités à l'extérieur du foyer, tout se passe en anglais, tout simplement. En réalité, ces personnes sont, à mon avis, beaucoup plus des anglophones qui parlent le français que des francophones.*

Mais comment faire comprendre à ces gens qu'ils sont anglicisés jusqu'au bout des ongles? Ce sont souvent d'ardents défenseurs du français. Évidemment, le bilinguisme en soi n'est pas un mal et il est possible d'être bilingue tout en restant francophone. Mais quand on sent, dès l'enfance, comme c'est le cas pour les petits Franco-ontariens, qu'il faut se dépêcher d'apprendre l'anglais pour se faire comprendre du grand monde, je crois qu'on est déjà perdu.

*Les Insolences du bilinguisme, c'est l'autobiographie d'un Franco-ontarien. C'est l'histoire des tribulations d'un garçon pour qui le français aurait dû aller de soi mais qui se sent toujours brimé par les exigences de la vie quotidienne. Il comprend finalement que, pour vivre en paix avec lui-même, il devra émigrer. Il a vite appris que, même au Québec, le bilinguisme n'épargne personne. Que les anglophones de Montréal le prônent pour angliciser tout le monde. C'est un peu désespérant. Mais cette désespérance et cette façon de voir clair valent mieux que l'engourdissement dans un bilinguisme qui avale ses proies en douceur. □*

Adrien Thériot



**La Création de Gérard Bessette** de Réjean Robidoux, Montréal, Québec/Amérique, 1987, 210 p., 17,95\$.

Pas tout à fait assez âgé pour compter parmi les vieux camarades de Gérard Bessette ni assez jeune pour se classer parmi ses disciples, Réjean Robidoux, comme il le dit lui-même, connaît néanmoins l'écrivain depuis près d'un quart de siècle, entretenant avec lui des relations qu'il qualifie «d'amitié critique, laissant jouer le sens du terme dans tous les registres humains» (p. 10). Ami de l'homme, critique de l'œuvre, Réjean Robidoux dispose d'une perspective privilégiée pour examiner la création de l'œuvre bessettienne dans toutes ses dimensions humaines et littéraires. Car, pour le critique, il s'agit là surtout d'une construction mutuelle, au fil des années, de l'homme et de l'œuvre, unis dans une relation d'étroite interdépendance que souligne justement l'ambiguïté voulue de son titre : «Je vois ainsi l'œuvre de Gérard Bessette comme la réalisation sans cesse reprise et représentée d'un projet d'écriture» (p. 10).

Comme l'impose le sujet, la démarche retenue est éclectique. Le style est vif, non dépourvu d'humour. Les analyses sont nuancées. L'ouvrage se divise en deux parties. La première, intitulée «Cheminements biographiques», donne la priorité à l'homme. Après avoir dressé une «Chronologie de Gérard Bessette et/

ou (imaginaire) d'Omer Marin», Réjean Robidoux retrace en détail les nombreuses péripéties personnelles et professionnelles de l'écrivain. Le très grand intérêt de cette présentation réside dans les multiples liens affectifs et esthétiques que le critique parvient à déceler entre le vécu de l'auteur et les options qu'il retient dans sa triple carrière d'écrivain-enseignant-critique. Les titres des différents chapitres de cette partie sont à cet égard révélateurs. Citons, entre autres, «Exils», «Pédagogies», «Féminitude». Aussi, Réjean Robidoux approfondit-il son hypothèse de départ : «La raison d'exister et de vivre de l'être qui s'appelle Gérard Bessette [serait d'assumer] l'ambitieuse mission» (p. 84) que se confie Omer Marin, personnage autobiographique de Bessette, «de faire éclater l'enclos linguistique hexagonal [...] pour recréer un dire irrésistible ailleurs que dans la préhistoire [...] le livre vraiment primal qui serait dans un sens un roman mais un roman-mémoire et d'anticipation» (*Le Semestre*, p. 103).

Dans la deuxième partie de l'ouvrage, l'accent se déplace de l'homme à l'œuvre. Tout en fournissant maints détails précieux sur la rédaction des textes, ce qui permet au lecteur de les situer dans le vécu de l'auteur, Réjean Robidoux se penche surtout sur l'analyse du style bessettien et son évolution des formes traditionnelles aux procédés nouveaux du monologue intérieur. On saura gré au critique d'avoir accordé une attention particulière aux poésies de Bessette, relativement négligées par la critique bessettienne. Il apporte aussi un témoignage utile sur la publication tardive de *La Commensale*, publication qu'il avait lui-même encouragé Bessette à entreprendre, et offre des hypothèses fort intéressantes sur les réserves de l'auteur à l'égard de ce roman. L'ouvrage se termine par un «Rappel bibliographique» utile. Dans cette étude importante, Réjean Robidoux offre une interprétation réfléchie et bien articulée de l'œuvre d'un des plus grands romanciers québécois. □

Agnès Whitfield